



comparative.

SERGE
CHARCHOUNE

GALERIE COMPARATIVE

10 rue des Beaux-Arts, 75006 Paris
Tél. + 33 6 21 05 52 32
olivier.habib@galeriecomparative.com

Serge Charchoune

Le peintre Nicolas de Staël a affirmé « Charchoune a tout inventé, et c'est peut-être parce que ses intuitions géniales ont été exploitées par d'autres qu'il est le plus grand de nous tous ». Il ne parlait pas alors uniquement de composition, de palette, ou même d'originalité formelle. Ce qu'il reconnaissait dans l'œuvre de Charchoune, c'était une liberté absolue de créer, sans concession ni calcul. De Staël savait exactement ce que ce courage coûtait, pour le créateur qui — même inconsciemment — se mesure toujours aux autres et pour le monde de l'art qui récompense la cohérence narrative et la facilité à être raconté. Le fait que de Staël ait possédé, chez lui, une toile de Charchoune, l'ait regardée au quotidien et ait dit « c'est le plus grand d'entre nous » n'est pas un compliment de salon — c'est une confession. La confession d'un peintre qui reconnaît, dans l'œuvre de Charchoune une liberté qu'il sait ne pas s'être accordé à lui-même avec la même pureté.

Cette liberté, Charchoune l'a gardée pendant plus de soixante ans de création en parallèle des avant-gardes du XX^{ème} siècle : le mouvement Dada dont il a publié la seule revue en langue russe, le cubisme qu'il a voulu « ornamental », le purisme d'Ozenfant et de Le Corbusier qu'il a transcendé avec tant de génie.

La cohérence organique de son œuvre repose aussi sur le sentiment d'intériorité unique qui émane, sur la toile, du séjour silencieux des objets puristes, de la vibration intérieure des instruments de musique, de la lumière qui se fait matière et que les ombres avalent tels des ogres tous droits venus du folklore russe.

Cette intériorité n'est en rien contradictoire avec la hardiesse dont Charchoune n'a jamais manqué. Dans de nombreuses toiles, on voit affleurer une jubilation dans le jeu des formes, une ivresse de la couleur ou la cavalcade d'une musique effrénée. Charchoune fut aussi parmi les premiers artistes à explorer la monochromie, à expérimenter une liberté formelle qui ne se laisse entraver par aucune bride, à donner vie à des œuvres ultrachromatiques, presque psychédéliques — oserais-je ici risquer l'anachronisme. Après guerre, il a devancé son temps.

Dès lors, cette exposition ne vaut pas comme réhabilitation. Charchoune n'a pas besoin d'être défendu, ses contemporains s'en sont chargés. Elle vaut comme expérience du regard pour nous autres, amateurs de peinture, et invitation à voir ce que les plus grands peintres du XX^{ème} siècle avaient compris depuis longtemps.

Olivier Habib

Serge Charchoune English

The painter Nicolas de Staël once declared: «Charchoune invented everything, and it is perhaps because his brilliant intuitions were absorbed by others that he is the greatest among us all.» He was not speaking merely of composition, palette, or even formal originality. What he recognised in Charchoune's work was an absolute freedom to create — without concession or calculation. De Staël knew exactly what that courage costs: for the creator who — even unconsciously — always measures himself against others, and for an art world that rewards narrative coherence and the ease of being told as a story. The fact that de Staël kept a Charchoune on his wall, looked at it every day, and said «he is the greatest among us» is not a simple compliment — it is a confession. The confession of a painter who recognises in Charchoune's work a freedom he knows he never allowed himself with the same purity.

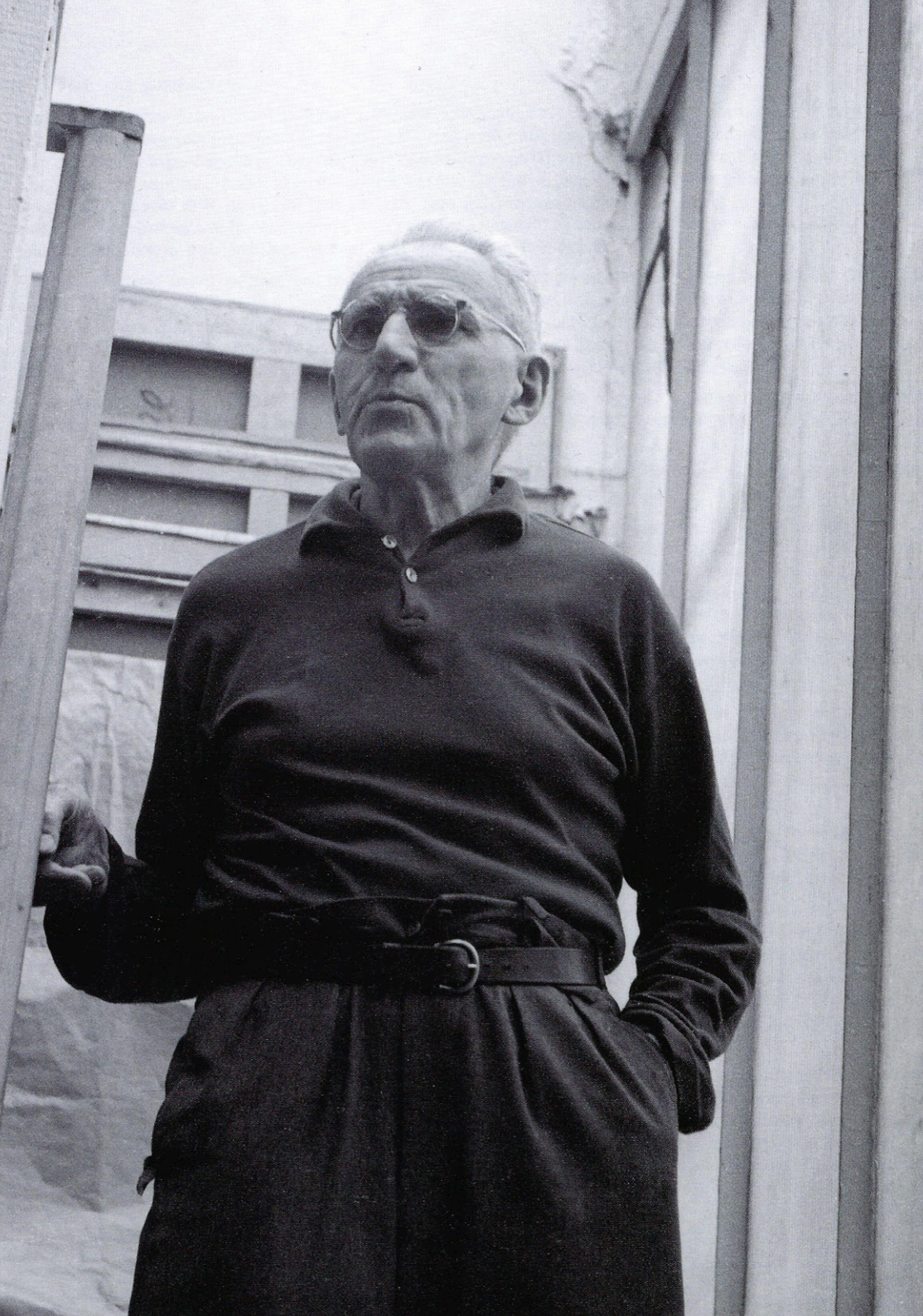
This freedom Charchoune preserved for more than sixty years of creation, in parallel with his proximity to various avant-gardes: the Dada movement, whose only Russian-language journal he published; Cubism, which he sought to make «ornamental»; the Purism of Ozenfant and Le Corbusier, which he transcended with such genius.

The organic coherence of his work rests on a singular sense of interiority — one that emanates, on the canvas, from the silent presence of Purist objects, the inner vibration of musical instruments, light rendered as matter and swallowed by shadows like ogres drawn straight from Russian folklore.

This inwardness is in no way at odds with the boldness Charchoune never lacked. In many canvases, one senses a jubilation in the play of forms, a fever of colour, the gallop of unbridled music. Charchoune was also among the first artists to explore monochromy, to venture a formal freedom unconstrained by any boundary, to bring forth works of overwhelming chromatic intensity — psychedelic, one might dare to say, at the risk of anachronism. After WWII, he was beyond his time.

This exhibition, then, is not a rehabilitation. Charchoune needs no defending — his contemporaries saw to that. It is an experience of looking: an invitation, for those of us who love painting, to see for ourselves what the greatest painters of the twentieth century had long understood.

Olivier Habib



Serge Charchoune, Biographie

Serge Charchoune est l'une des figures les plus singulières et les plus méconnues de l'art du XXe siècle.

Traversant toutes les grandes révolutions esthétiques de son époque — le cubisme, Dada, le purisme, l'abstraction lyrique — sans jamais s'y soumettre entièrement, ce peintre et poète d'origine russe a construit une œuvre d'une cohérence et d'une spiritualité rares, dans un silence presque monastique.

Né en Russie et mort à Paris, il aura passé la quasi-totalité de son existence dans une pauvreté acceptée avec « beaucoup de volonté », selon ses propres mots, sacrifiant tout confort matériel à la seule exigence de son art. Artiste « pour les peintres », il reste pourtant, ainsi que l'affirmait Amédée Ozenfant, un être de « noblesse » dont les œuvres sont capables de toucher « toute âme simple ».

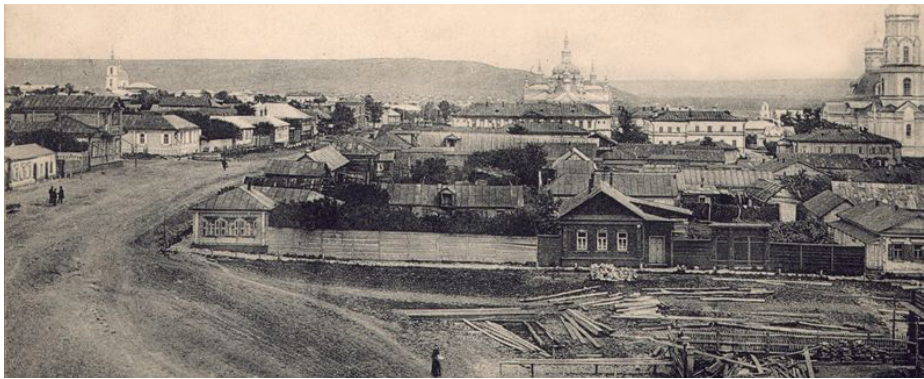
I. ORIGINES ET FORMATION (1888–1912)

Serge Charchoune naît le 4 août 1888 à Bougourouslan, petite ville de l'Empire russe au bord de la Volga et à l'ouest de l'Oural. Son père, descendant de serfs d'origine slovaque, est commerçant en étoffes. Sa mère est russe.

Élevé dans une foi orthodoxe profonde qu'il gardera toute sa vie, le jeune Sergueï Ivanovitch grandit au confluent de trois vocations : la musique, la poésie et la peinture. Entre 1900 et 1905, il étudie à l'école de commerce de Simbirsk, mais renonce à toute carrière de négociant pour se consacrer à la peinture.

En 1909, il part pour Moscou, alors grande ville ouverte aux avant-gardes, où il fait la connaissance des peintres Larionov et Gontcharova et découvre van Gogh, Gauguin, les fauves et Rimbaud.

En 1912, après avoir déserté le service militaire, il gagne Berlin puis Paris, où il s'inscrit à l'Académie de la Palette aux côtés des cubistes Jean Metzinger et Henri Le Fauconnier. Il fréquente également l'académie russe de Marie Vassilieff. Pour ce jeune artiste provincial, la capitale française représente non pas la découverte de l'art moderne — qu'il connaît déjà depuis Moscou — mais celle de Delacroix au Louvre: une révélation de la couleur et de la ferveur.



Bougourouslan, début du 20^{ème} siècle

II. BARCELONE ET LA RENCONTRE AVEC DADA (1914–1922)

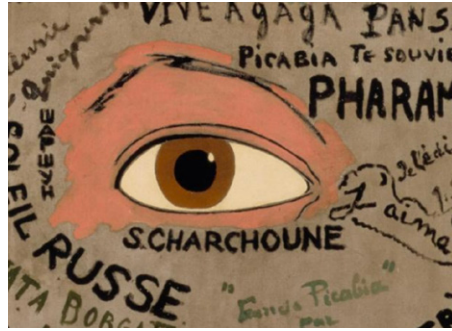
À la déclaration de guerre d'août 1914, Charchoune se réfugie à Barcelone où il restera jusqu'en 1918. Dans la ville catalane, c'est au contact de l'art hispano-mauresque et de ses azulejos aux motifs géométriques qu'il développe son intérêt profond pour l'ornemental. Carrefour d'expatriés et foyer d'avant-garde, Barcelone lui permet de rencontrer les peintres Albert Gleizes, Marie Laurencin et Francis Picabia et le boxeur-poète Arthur Cravan. C'est là aussi en 1916 et 1917, qu'il expose pour la première fois des œuvres abstraites à la galerie Dalmau.

Dès son retour à Paris en 1919, Picabia l'introduit au mouvement Dada auquel il prend une part active : il fréquente les réunions au café Certá, participe au « procès Barrès » organisé par André Breton en mai 1921, et expose des dessins d'inspiration mécanique au Salon Dada de la galerie Montaigne, organisé par Tzara en juin 1921.



1921, de gch. à dr. : A. Breton, P. Soupault, J. Rigaut, B. Péret, S. Charchoune

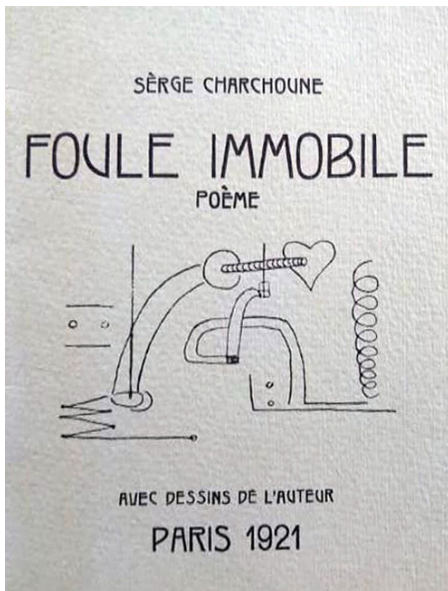
Il compose également le poème illustré *Foule immobile* rédigé avec la complicité de Philippe Soupault et orné de ses propres dessins. Mais surtout, il fonde son propre groupe Dada baptisé Palata Poetov (« La Chambre des Poètes ») et crée la seule revue dadaïste en langue russe Perevoz Dada (« Le Transbordeur Dada »), dont il rédige seul les premiers numéros. Enfin, il publie une anthologie de poésie dadaïste allemande, française et russe.



F. Picabia, *L'oeil cacodylate*, 1921 (détail)

Bien qu'il affirmera plus tard ses liens superficiels avec le mouvement, Charchoune fut en réalité l'un de ses propagateurs les plus actifs en Europe centrale.

En 1922, il se rend à Berlin dans l'espoir d'obtenir un visa pour l'URSS, projet qu'il abandonne. Là, il rencontre Maïakovski et la danseuse Isadora Duncan, et expose une nouvelle série de peintures qu'il nomme « cubisme ornemental ».



S. Charchoune, *Foule immobile*, 1921, S. Charchoune

III. LE PURISME ET LA RENCONTRE AVEC OZENFANT (1923–1930)

Charchoune revient définitivement à Paris en 1923. Sa rencontre avec Amédée Ozenfant — que lui présente Nadia Léger en 1925 — ouvre l'une de ses plus belles et fécondes périodes artistiques. Cofondateur avec Le Corbusier du mouvement puriste et de la revue *L'Esprit Nouveau*, Ozenfant reconnaît immédiatement le travail de Charchoune et l'introduit à la galerie Percier, dont le directeur André Level lui offre sa première grande exposition.

C'est sous l'influence d'Ozenfant que Charchoune entame sa « période puriste » : compositions rigoureusement équilibrées, formes dépouillées, couleurs sobres et harmonieuses.

Cette discipline formelle correspond profondément à sa nature à la recherche de l'essentiel et de la synthèse. En 1926, il participe à la Rétrospective du Salon des Indépendants. La galerie Jeanne Bucher l'expose en 1926. En 1929, André Salmon préface son exposition à la galerie Percier, à qui Charchoune dira devoir sa carrière. Ozenfant écrira de lui avec admiration : « Charchoune, on me donne sept lignes pour vous définir. J'aimerais mieux cinq mots, je dirais : vous avez de la noblesse. »

« CHARCHOUNE, ON ME DONNE SEPT LIGNES POUR VOUS DÉFINIR. J'AIMERAIS MIEUX CINQ MOTS, JE DIRAIS : VOUS AVEZ DE LA NOBLESSE » — AMÉDÉE OZENFANT

IV. NATURES VIVANTES

Dans les années 1910 et 1920, la nature morte n'est pas un genre mineur — elle est le laboratoire central de la peinture moderne, où se décide une question fondamentale: qu'est-ce que représenter ? Pour les cubistes Picasso et Léger, l'objet du quotidien — pipe, verre, guitare, cruche — est fragmenté et vu simultanément selon différents angles afin de repenser pleinement la représentation.



Pablo Picasso, *Nature Morte*, 1925

Fernand Léger, *Nature morte au vase*, 1928

Serge Charchoune
Composition puriste à la pipe, 1926

Mais là où le cubisme déstabilise l'objet, le purisme le ressaisit et le stabilise dans une géométrie idéale. Chez Charchoune, on observe un retour de l'objet, non pour ce qu'il raconte, mais pour sa présence chargée, presque méditative, au cœur du temps suspendu.



V. LES ANNÉES DE MISÈRE ET LE RENOUVEAU (1931–1953)

Entre 1931 et 1950, Charchoune traverse la période la plus sombre de son existence. La grande crise économique de 1929, puis la guerre, réduisent son marché au minimum. Vivant dans une pauvreté extrême, mais refusant toute compromission esthétique, il subsiste grâce à la fidélité de quelques marchands et amis. En 1942, il obtient enfin un atelier cité Falguière, où il vivra jusqu'en 1960, peignant dans un dénuement quasi total.

Ce n'est cependant pas une période de stagnation. Un renouveau profond se dessine avec l'émergence dans son œuvre de deux thèmes qui ne le quitteront plus : l'eau et la musique.

Ces éléments l'entraînent vers une abstraction de plus en plus pure. Jacques Villon lui écrit en 1941 : « Je me réjouis d'aller bientôt communier avec votre art dépouillé. » Nicolas de Staël, qui contemple chaque jour une petite toile de Charchoune accrochée dans sa chambre, dira de lui : « C'est le plus grand d'entre nous. »

Sa peinture s'enrichit d'une dimension intérieure où affleure de plus en plus une tonalité mystique.



S. Charchoune, *Bateau ivre*, 1948

VI. L'ABSTRACTION TOTALE ET LA CONSÉCRATION (1954–1975)

À partir de 1954, l'œuvre de Charchoune entre dans sa phase la plus radicale et la plus aboutie. Les toiles deviennent de plus en plus abstraites et dépouillées. Les monochromes apparaissent et glissent vers le blanc — couleur qu'il considère comme « la couleur absolue » —, avec plus ou moins de matière. La composition naît désormais d'une juxtaposition raffinée de touches dans un souci de synthèse : ce sont de larges plages de peinture pure, à la fois lumineuses et sonores.

La musique est désormais sa principale source d'inspiration. Dans son petit atelier de la Porte de Vanves, un transistor diffuse en permanence Bach, Mozart, Vivaldi, Beethoven... Charchoune peint en écoutant, cherchant à transcrire plastiquement ce que le son lui fait ressentir. Ses toiles portent souvent les noms des compositeurs qui les ont inspirées. Le peintre Philippe Hosiasson résume ainsi cette démarche : « Que dire de Charchoune qui ne cherche que l'indicible... La couleur — quand il en fait usage — se vide de toute résonance : sa peinture est chuchotement inspiré... Qui l'a perçu ne saurait l'oublier. »

Dans ces années de reconnaissance tardive, Charchoune noue des liens importants avec l'écrivain Pierre

Lecuire ainsi qu'avec René Guerra, professeur de littérature russe à la Sorbonne. Il effectue également un long voyage initiatique jusqu'aux îles Galapagos, qui représentent à ses yeux « tout ce que la nature peut offrir de mieux à l'homme ».

La consécration nationale arrive en 1971, avec une grande rétrospective au Musée National d'Art Moderne de Paris. Une centaine d'œuvres retracent l'ensemble de sa carrière.

Serge Charchoune s'éteint le 24 novembre 1975 à Villeneuve-Saint-Georges, à l'âge de 87 ans, laissant derrière lui plus de cinq mille peintures. Un hommage posthume lui est rendu en 1976 par le Musée d'Art Moderne de Paris.



S.Charchoune, *Sonate de Vivaldi var.1*, 1961

Serge Charchoune, Biography

Serge Charchoune is one of the most singular and least known figures in twentieth-century art.

Moving through all the great aesthetic revolutions of his time — Cubism, Dada, Purism, lyrical abstraction — without ever fully submitting to any of them, this Russian-born painter and poet built a body of work of rare coherence and spirituality, in an almost monastic silence.

Born in Russia and deceased in Paris, he spent his entire life in a poverty he accepted with «great determination,» in his own words, sacrificing all material comfort to the sole demands of his art. An artist «for painters,» he was nonetheless, as Amédée Ozenfant affirmed, a being of «nobility» whose works are capable of touching «every simple soul.»

I. ORIGINS AND TRAINING (1888–1912)

Serge Charchoune was born on 4 August 1888 in Buguruslan, a small town in the Russian Empire on the edge of the Volga, west of the Urals. His father, descended from serfs of Slovak origin, was a cloth merchant. His mother was Russian. Raised in a deep and austere Orthodox faith that he would carry throughout his life, the young Sergei Ivanovich grew up at the confluence of three vocations: music, poetry, and painting. Between 1900 and 1905, he studied at the commercial school in Simbirsk, but renounced any career in trade to devote himself to painting.

In 1909, he left for Moscow — then a city wide open to the avant-gardes — where he met the painters Larionov and Goncharova and discovered Van Gogh, Gauguin, the Fauves, and Rimbaud.

In 1912, having deserted military service, he made his way to Berlin and then Paris, where he enrolled at the Académie de la Palette alongside the Cubists Jean Metzinger and Henri Le Fauconnier. He also attended Marie Vassilieff's Russian academy.

For this young provincial artist, the French capital represented not the discovery of modern art — which he already knew from Moscow — but that of Delacroix at the Louvre: a revelation of colour and fervour.

II. BARCELONA AND THE ENCOUNTER WITH DADA (1914–1922)

When war was declared in August 1914, Charchoune took refuge in Barcelona, where he would remain until 1918. It was there, through his encounter with Hispano-Moorish art and its geometrically patterned azulejos, that he developed a deep interest in the ornamental. A crossroads of expatriates and a hotbed of the avant-garde, Barcelona brought him into contact with the painters Albert Gleizes, Marie Laurencin and Francis Picabia, and the boxer-poet Arthur Cravan. It was there too, in 1916 and 1917, that he first exhibited abstract works at the Galerie Dalmau.

Upon his return to Paris in 1919, Picabia introduced him to the Dada movement, in which he took an

active part: he frequented meetings at the Café Certá, participated in the «Barrès trial» organised by André Breton in May 1921, and exhibited mechanistic drawings at the Salon Dada at the Galerie Montaigne, organised by Tzara in June 1921. He also composed the illustrated poem *Foule immobile*, written in collaboration with Philippe Soupault and adorned with his own drawings. Above all, he founded his own Dada group, called Palata Poetov («The Chamber of Poets»), and created the only Russian-language Dadaist review, *Perevoz Dada* («The Dada Transporter»), writing the first issues entirely alone. He also published an anthology of German, French and



S.Charchoune, *Dadaist Landscape*, 1928

Russian Dadaist poetry. Though he would later downplay his ties to the movement, Charchoune was in fact one of its most active propagators in Central Europe.



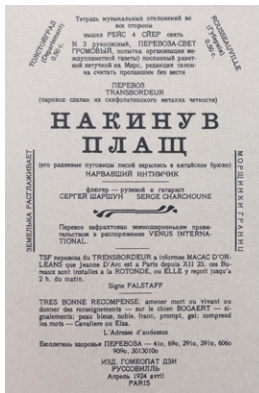
Photographie de Man Ray, 1922: T. Tzara, P. Soupault, S. Charchoune, P. Eluard, J. Rigaut, M. Soupault, G. Ribemont-Dessaignes

III. PURISM AND THE ENCOUNTER WITH OZENFANT (1923–1930)

Charchoune returned to Paris for good in 1923. His encounter with Amédée Ozenfant — introduced by Nadia Léger in 1925 — opened one of the richest and most fruitful periods of his artistic life. Co-founder with Le Corbusier of the Purist movement and the review *L'Esprit Nouveau*, Ozenfant immediately recognised Charchoune's work and introduced him to the Galerie Percier, whose director André Level offered him his first major exhibition. It was under Ozenfant's influence that Charchoune embarked on his «Purist period»: rigorously balanced compositions, stripped-back forms, sober and harmonious colours.

This formal discipline ran deep in his nature — in his search for the essential and for synthesis. In 1926, he participated in the Retrospective at the Salon des Indépendants. The Galerie Jeanne Bucher exhibited him the same year. In 1929, André Salmon wrote the preface for his exhibition at the Galerie Percier, to which Charchoune would say he owed his career. Ozenfant wrote of him with admiration: «Charchoune, I am given seven lines to define you. I would rather have three words: you have nobility.»

**« CHARCHOUNE, CHAR-
CHOUNE, I AM GIVEN
SEVEN LINES TO DEFINE
YOU. I WOULD RATHER
HAVE THREE WORDS:
YOU HAVE NOBILITY. » —
AMÉDÉE OZENFANT**



Revue dadaïste
Transbordeur, 1924

IV. STILL LIFES ALIVE

In the 1910s and 1920s, the still life was no minor genre — it was the central laboratory of modern painting, the site where a fundamental question was being decided: what does it mean to represent? For the Cubists Picasso and Léger, the everyday object — pipe, glass, guitar, jug — was fragmented and viewed simultaneously from different angles in order to fully rethink representation. But where Cubism destabilises the object, Purism reclaims it and stabilises it within an ideal geometry. In Charchoune's work, the object returns — not for what it narrates, but for its charged, almost meditative presence at the heart of suspended time.



S. Charchoune, *Composition au violon*, 1945

dealers and friends. In 1942, he finally obtained a studio at the Cité Falguière, where he would live until 1960, painting in a state of near-total destitution. Yet this was not a period of stagnation. A profound renewal took shape as two themes emerged in his work that would never leave him: water and music. These elements drew him toward an ever purer abstraction. Jacques Villon wrote to him in 1941: «I look forward to soon communing with your pared-down art.» Nicolas de Staël, who contemplated a small Charchoune canvas hanging in his bedroom every day, would say of him: «He is the greatest among us.» His painting deepened with an inner dimension from which an increasingly mystical tonality began to surface.

V. THE YEARS OF HARDSHIP AND RENEWAL (1931–1953)

Between 1931 and 1950, Charchoune endured the darkest period of his life. The Great Depression, followed by the war, reduced his market to almost nothing. Living in extreme poverty but refusing any aesthetic compromise, he survived thanks to the loyalty of a handful of

VI. TOTAL ABSTRACTION AND RECOGNITION (1954–1975)

From 1954 onwards, Charchoune's work entered its most radical and fully realised phase. His canvases grew ever more abstract, ever more stripped back. Monochromes appeared and drifted toward white — the colour he regarded as «the absolute colour» — with varying degrees of surface matter. Composition now arose from a refined juxtaposition of marks in pursuit of synthesis: broad expanses of pure paint, at once luminous and resonant.

Music had become his primary source of inspiration. In his small studio near the Porte de Vanves, a transistor radio played Bach, Mozart, Vivaldi, Beethoven continuously. Charchoune painted while listening, seeking to translate into visual terms what sound made him feel. His canvases often bore the names of the composers who had inspired them. The painter Philippe Hosiasson described this approach: «What can one say of Charchoune, who seeks only the unspeakable? Colour — when he uses it — is emptied of all resonance: his painting is an inspired whisper... Whoever has perceived it cannot forget it.»



S. Charchoune, *Composition a la fourchette*, 1942

In these years of belated recognition, Charchoune formed close ties with the writer Pierre Lecuire and with René Guerra, professor of Russian literature at the Sorbonne. He also undertook a long initiatory journey to the Galápagos Islands, which represented in his eyes «all that nature can offer to man.»

National recognition came at last in 1971, with a major retrospective at the Musée National d'Art Moderne in Paris. Around a hundred works traced the full arc of his career.

Serge Charchoune died on 24 November 1975 in Villeneuve-Saint-Georges, aged 87, leaving behind more than five thousand paintings. A posthumous tribute was paid to him in 1976 by the Musée d'Art Moderne de Paris.



S. Charchoune, *G. Mahler kindertotenlieder*, 1965

Serge Charchoune

Composition à la pipe, ca 1924-25

Huile sur toile contrecollée sur panneau

27,5 x 30,5 cm

Monogrammé S. CH en bas à droite

Monogrammé CIII en caractères cyrilliques en bas à gauche

Signé S. Charchoune en bas vers la gauche

Provenance

Collection particulière, Paris

Collection particulière, Paris (en 1987)

Exposition

Amiens, Centre culturel de la Somme, 18 fév. - 9 avr. 1989 ;

Saint-Riquier, Musée départemental de l'Abbaye de Saint-Riquier, 16 avr. - 28 mai 1989 « Charchoune 1888-1975 »



Serge Charchoune

Les verres verts, 1926

Huile sur toile

24 x 33 cm

Peint à Paris

Signé en bas à droite

Provenance

Galerie Raymond Creuze, Paris

Collection particulière, Paris

Exposition

Les Sables d'Olonnes, Musée de l'Abbaye Sainte-Croix, «
S.Charchoune peintures de 1913 à 1965 » déc. 1980 - fév. 1981,
numéro 23

Charleville, Musée Rimbaud « Charchoune », 8 juill. 18 sept. 1983,
numéro 7

Moscou, Musée des Beaux Arts Pouchkine,
« Serge Charchoune », 2006, rep. p. 66

Saint Pétersbourg, Musée d'État Russe, 18 sept. 1983. « Serge
Charchoune », 2006, rep. p. 66

Rosenberg & Co. « Serge Charchoune Les premières années » New
York, mai-juill. 2023, rep. p.79

Bibliographie

Raymond Creuze, « Charchoune », Vol. 1, Paris 1975 rep. p. 94.
numéro 105.





Serge Charchoune

Nature morte : Verrerie et poire sur une assiette, circa 1926

Huile sur panneau de bois signée en bas à gauche

19 x 40,3 cm

Provenance

Collection particulière, Paris

Serge Charchoune

Composition, 1927

Huile sur carton

33 x 41 cm

Signé et daté S. CHARCHOUNE 27 en bas centre droit

Contresigné et situé au verso : S. CHARCHOUNE / 7, r. Coëtlogon
/ Paris (6e)

Provenance

Galerie de Seine, Paris (n° inv. : 0B0D50L01)

Collection Jacques & Thessa Herold, Paris

Galleria Milano, Milan

Collection particulière, Paris

Exposition

Reims, Musée de Reims, « Charchoune. Rétrospective », 19 déc.

1970 - 15 fév. 1971, n° 11

Paris, Galerie Jean Chauvelin, « La peinture non-objective 1924-
1939 », 1er - 30 juin 1971

Londres, Annely Juda Fine Art, « The non-objective world 1924-
1939 », 17 juillet - 30 sept. 1971

Milan, Galleria Milano, « Il mondo della non-oggettività 1924-
1939 », 15 oct. - 15 nov. 1971



Serge Charchoune

Composition, 1927

Huile sur toile

19 x 20 cm

Signée en bas à droite

Provenance

Galerie Le Minotaure, Paris

Collection particulière, Paris

Exposition

Rosenberg & Co., "Serge Charchoune - The early Years" New-York, May-July 2023. rep.p. 75.



Serge Charchoune

Nature morte, 1928

Huile sur toile

24 x 35 cm

Signé et daté CHARCHOUNE 28 vers le bas vers la droite

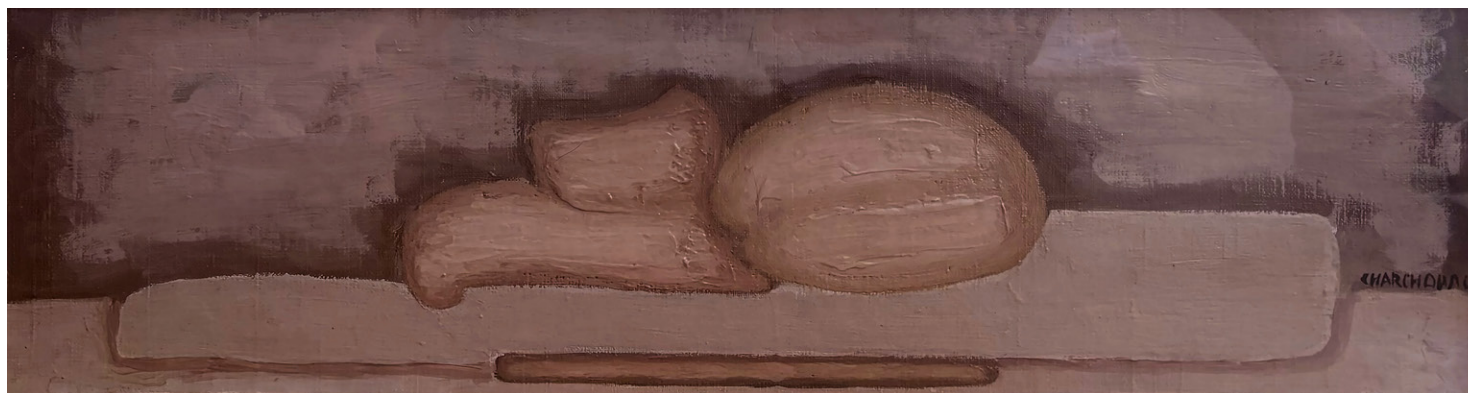
Provenance

Vente 12 mai 1976, Versailles, Hôtel Rameau, Blache, « 200 tableaux modernes. Collection d'un amateur 35 oeuvres de 27 artistes russes et à divers amateurs », lot 58, repr. n & b

Collection particulière, Saint-Pétersbourg

Collection particulière, Paris





Serge Charchoune

Les ombres vont sur la Lune. Croyance phénicienne, 1928

Huile sur toile signée en bas à gauche

16,9 x 60,5 cm

Provenance

Collection particulière, Lyon

Bibliographie

Raymond Creuze, « Charchoune », Vol. 1, Paris 1975 rep. p. 110,
n°126

Michel Guinle, « Charchoune, La leçon de Monet », Galerie Le
Minotaure, rep. coul. p.64



Serge Charchoune

Les Ciseaux, 1928

Huile sur toile marouflée sur carton

13 x 27 cm

Signé CHARCHOUNE et daté 28 (en haut à droite)

Provenance

Erik Olson (acquis directement auprès de l'artiste)

Viveka Bosson, Halmstad (fille du précédent)

Galerie Bel'Art, Stockholm

Collection particulière, Stockholm

Collection particulière, Paris

Exposition

Stockholm, Mjellby Konstmuseum, « Otto G. Carlsund och konkretistfiaskot i Stockholm 1930 », 2004, n° 11, reproduit dans le catalogue p. 114

Serge Charchoune

Guitare Puriste, 1929

Huile sur toile

100 x 81 cm

Signé et daté 29 en bas à droite

Provenance

Galerie Percier, Paris

Galerie Raymond Creuze, Paris

Collection particulière, Paris

Exposition

Les Sables d'Olonnes, Musée de l'Abbaye Sainte-Croix, « Serge Charchoune, peintures de 1913 à 1965 » décembre 1980 - février 1981, numéro 40.

Rosenberg & Co. « Serge Charchoune - The early Years » New-York, mai-juil. 2023. rep.p. 20, 93.

Bibliographie

Raymond Creuze, Paris 1075 « Charchoune » Volume 1 rep. p. 195. Numéro 280





Serge Charchoune

Composition a la fourchette, 1942

Huile sur panneau

27 x 35 cm

Signé et daté «Charchoune VI 42 » en bas à droite

Provenance

Collection particulière, Paris

Exposition

Paris, Galerie Diane de Polignac, « Les années 1940 Quand les procédés surréalistes permettent l'abstraction », 21 fév. - 30 avr. 2022.

rep. p. 23.



Serge Charchoune

Nature morte aux olives, 1942

Huile sur toile

25 x 35 cm

Provenance

Galerie Fanny Guillon-Laffaille, Paris

Collection particulière, Paris

Expositions

Paris, Galerie Fanny Guillon-Laffaille, « Charchoune, œuvres de 1913 à 1974 », 19 mai - 9 juillet 1988, rep. p. 27

Paris, Galerie Diane de Polignac, « Les années 1940, Quand les procédés surréalistes permettent l'abstraction », 21 février - 30 avril 2022. rep. p. 21

Serge Charchoune

Composition dite Les bijoux de la couronne, 1944

Huile sur panneau

14 x 22 cm

Signé Charchoune à la mine de plomb en bas à droite

Provenance

Galerie Raymond Creuze, Paris

Collection A. C., Paris

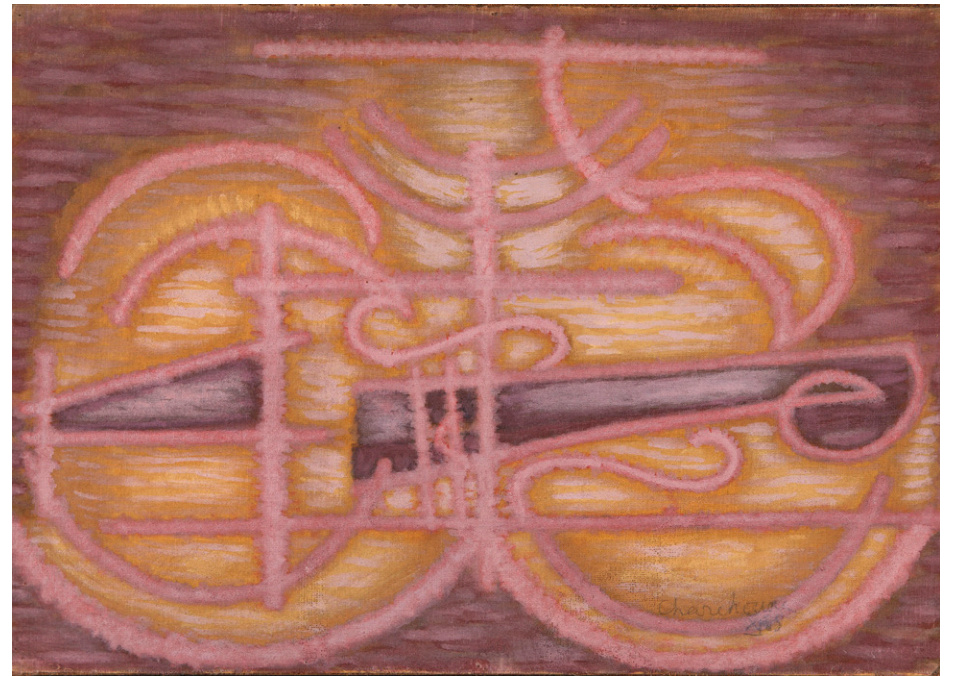
Collection Gérard Lasès, Paris

Collection particulière, Paris

Bibliographie

Raymond Creuze, *Serge Charchoune*, tome 2, Paris, 1976, n° 475,
repr. en coul. p. 93





Serge Charchoune

Composition au violon, novembre 1945

Huile sur toile contrecollée sur panneau

37,5 x 53,5 cm

Signé et daté Charchoune / XI 45 à la mine de plomb en
bas vers la droite

Provenance

Collection particulière, Suède

Collection d'entreprise, USA

Collection particulière, Paris

Serge Charchoune

Bâteau ivre, 1948

27 x 35 cm

Huile sur panneau

Provenance

Galerie Thessa Herold

Gérard Lasès, Paris

Collection particulière, Paris

Exposition

Musée Pissaro, Pontoise, « Hommage à Serge Charchoune »,
13 déc. 1986 - 22 fév. 1987, n° 22

Paris, Galerie Thessa Herold, Serge Charchoune. Soleil russe,
mars-mai 2007, n° 25, repr. en coul. p. 72





Serge Charchoune

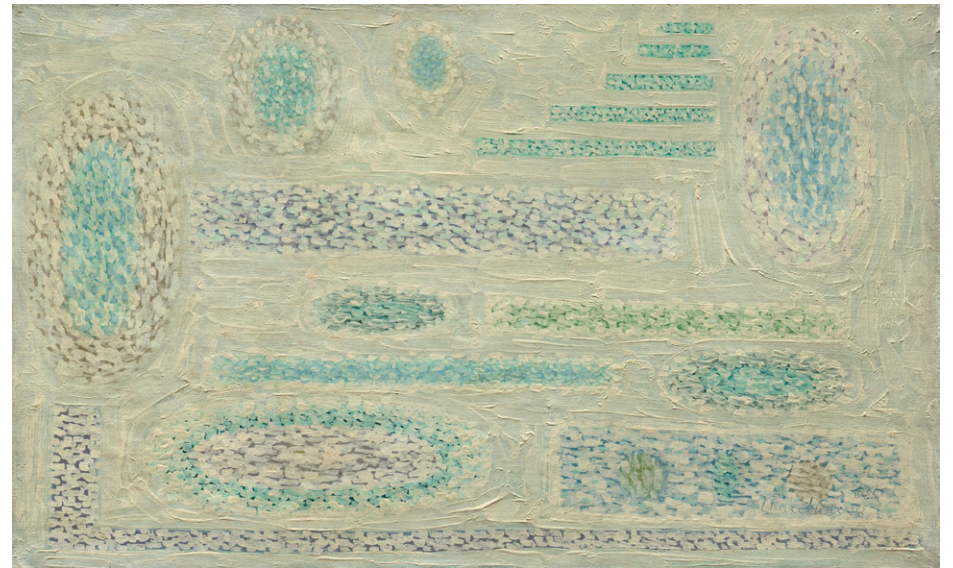
Gondole n°8, 1952

54 x 73 cm

Huile sur toile

Provenance

Collection particulière, Paris



Serge Charchoune

Composition, 1954

38 x 61 cm

Huile sur toile

Provenance

Galerie Fanny Guillon-Laffaille, Paris

Collection particulière, Paris

Exposition

Paris, Galerie Fanny Guillon-Laffaille, « Charchoune; oeuvres de 1913 à 1974 », 19 mai - 9 juillet 1988.



Serge Charchoune

Sonate de Vivaldi pour violon et clavecin var.1, 1961

Huile sur toile

50 x 100 cm

Signé et daté CHARCHOUNE IV 61 en bas vers la droite
contresigné, titré, daté

Provenance

Vente 8 décembre 1975, Paris, Palais Galliera, Laurin.Guilloux.

Buffetaud.Tailleur, Tableaux modernes, arts contemporains,
sculptures, lot 26, repr. en n & b

Collection particulière, Paris



Serge Charchoune

G. Mahler kindertotenlieder, 1965

Huile sur toile

60 x 120 cm

Signé CHARCHOUNE en bas vers la droite

Contresigné, titré et situé au verso

Provenance

Galerie Marbach, Paris (n° inv. AN 71)

Galerie Georges Bongers, Paris

Galerie Jean-Louis Roque, Paris

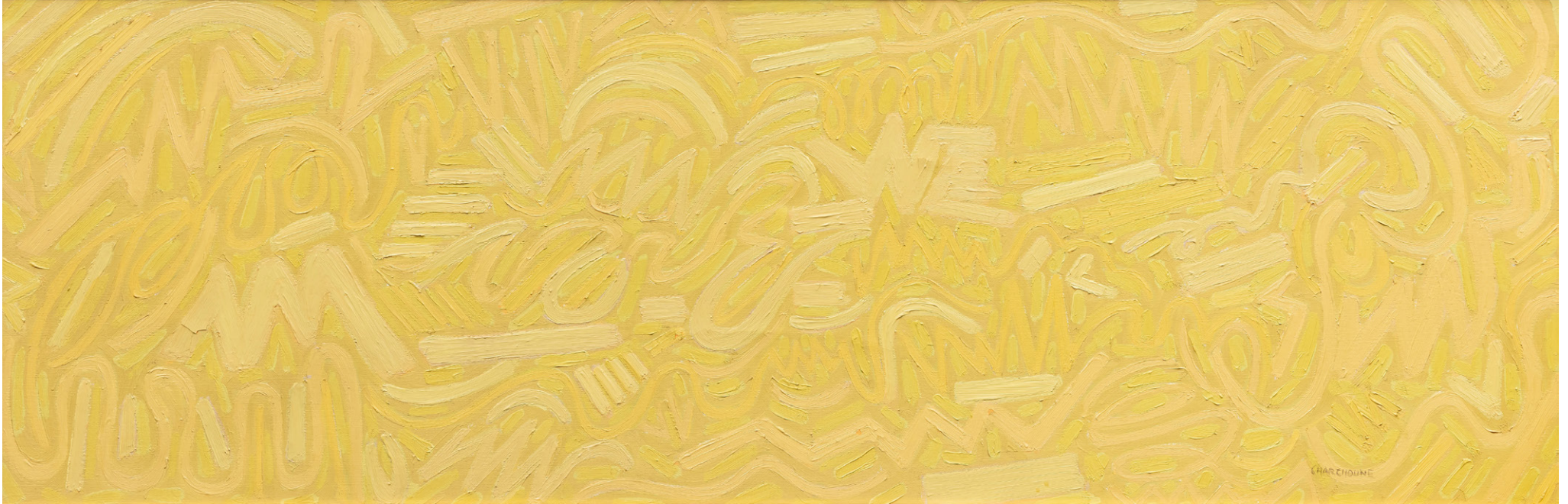
Collection particulière, Paris

Exposition

Paris, Galerie Georges Bongers, Charchoune, peintures récentes, mai-juin 1966, n° 16, non repr. (avec la date 1965)

Paris, Galerie Jean-Louis Roque, Charchoune, oeuvres récentes, avril-mai 1970

Düsseldorf, Neues Messegelände, IKI. Internationaler Markt für aktuelle Kunst, 6-11 octobre 1972



Serge Charchoune

B. Bartók, 5ème Quartette (3ème mouvement)

c. 1966

Huile sur toile

50 x 150 cm

Signé CHARCHOUNE en bas vers la droite

Contresigné, titré et situé au verso

Provenance

Collection particulière, Paris, 1988

Collection Prince Shahram Pahlavi, Londres

Collection Princesse Niloufar Pahlavi, Paris

Collection particulière, Paris

Biographie

1888 (4 août)

naissance de Serge Charchoune à Bougourouslan, Samara, Russie ;

1909

Déménagement à Moscou; grâce à la fréquentation des collections Chtchoukine et Morozov ainsi que des cercles des jeunes artistes russes ; Gontcharova, Larionov, Tatlin ou le groupe Valet de Carreau.... Charchoune découvre les avant-gardes internationales ;

1912

Arrivée à Paris ; formation à l'Académie de la Palette ;

1913

Exposition au Salon des Indépendants ; rencontre avec la sculptrice Helena Grünhoff, sa future compagne ;

1914

Fuyant la Première Guerre mondiale, Charchoune s'installe à Barcelone où il côtoie les Delaunay, Marie Laurencin, Arthur Caravan, Albert Gleizes, et autres ; il rejoint le cercle dada réuni dans la galerie Dalmau ;

1919

Retour à Paris, resserre ses liens avec les artistes dada ; rencontre Francis Picabia, Tristan Tzara, Philippe Soupault, André Breton, et autres ;

1921

Charchoune publie son poème dada, collabore avec Picabia et organise l'enterrement du cubisme ;

1922

Fasciné par les « succès » de la Révolution russe, il souhaite regagner sa patrie, mais de passage à Berlin, il rencontre Isadora Duncan qui le décourage de ce projet. Exposition à la galerie Van Diemen et Der Sturm ;

1923

Retour à Paris;

1925

S'intéresse à l'anthroposophie et les théories de Rudolph Steiner ;

1926

Exposition personnelle à la galerie Jeanne Bucher ;

1927

Rencontre avec Amédée Ozenfant; exposition personnelle à la galerie Aubier ;

1929

Exposition personnelle à la galerie Percier ;

1930

Exposition personnelle à la galerie Bonaparte ; devient membre du groupe Cercle et Carré ;

1932

Exposition personnelle à la galerie Aux Quatre Chemins ; devient membre du groupe Abstraction Création ; intègre la cité végétalienne de Louis Rimbault, La Terre Libérée, mais s'en sépare aussitôt pour retrouver Paris ;

1942

S'installe à la Cité Falguière ;

1945

Se lie par contrat à la galerie Raymond Creuze ;

1948

Travaille à Juan-les-Pins ;

1951-53

Voyage à Venise et en Espagne ;

1956

Reçoit le prix de la Copley Foundation ;

1960

Déménagement à Vanves ;

1962

Collabore avec la galerie italienne Lorenzelli; voyages en Italie, Slovaquie (pays natal de son père), Vienne ;

1965

Participe à l'exposition dada à Zurich ;

1968

Deuxième voyage en Slovaquie, puis à Moscou et Saint-Pétersbourg ;

1971

Exposition personnelle au Musée d'Art Moderne de la ville de Paris ;

1974

Voyage aux Iles de Galápagos ;

1975

Charchoune décède dans la maison où il venait d'emménager, à Villeneuve-Saint-Georges.

Catalogue réalisé à l'occasion de l'exposition « Serge Charchoune », ayant
eu lieu à la galerie Comparative du 12 juin au 18 juillet 2026

Nous souhaitons remercier

Jeanne Dreyfus Daboussy
Éric Fitoussi
Binyamin Fitoussi

Crédit photo : Galerie Comparative